

L'occupation du sol et l'exploitation du territoire à l'époque romaine : l'apport des sites d'importance secondaire à la lumière de deux exemples ajoulots

Autor(en): **Demarez, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **117 (2014)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'occupation du sol et l'exploitation du territoire à l'Epoque romaine: l'apport des sites d'importance secondaire à la lumière de deux exemples ajoulots

Jean-Daniel Demarez

Introduction

Par les appellations «sites mineurs» ou «sites d'importance secondaire», on désigne en général des gisements archéologiques de petite surface, n'ayant livré que des vestiges modestes de bâtiments ou des structures artisanales isolées, souvent pauvres en mobilier. Ces vestiges sont rarement l'objet de publications, leur souvenir ne subsistant au mieux que sous la forme de rapports internes aux services de fouilles. Il est vrai qu'il reste souvent difficile de déterminer si ces découvertes, effectuées au hasard de sondages ou d'interventions d'urgence, très localisées, constituent un site archéologique à elles seules, ou si elles s'intègrent à un ensemble plus vaste : nous pensons en particulier aux fermes gauloises ou aux villas gallo-romaines, composées de plusieurs constructions et zones d'activités distantes parfois de plusieurs dizaines de mètres. Ces gisements peu spectaculaires, beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit, commencent à être pris en compte car ils apportent aussi leur lot de renseignements.¹

Jusque vers la fin des années 1980, la manière de percevoir l'occupation du sol en Gaule romaine était simple. Il y avait d'un côté les villes, centres de pouvoir et de commerce mais guère nombreuses : une centaine pour tout le territoire. De l'autre, la campagne, occupée pour l'essentiel par des unités de productions agricoles disséminées : les villas. On savait néanmoins que certains de ces établissements avaient abrité des activités artisanales². Entre les villas, tous les 15 ou 20 km environ, se trouvaient des agglomérations secondaires, les *vici*, des places de marché régionales où l'on se livrait à la

transformation des productions rurales et à la fabrication de biens manufacturés (poterie, objets en os ou en métal).

Cette vision des choses était celle qui prévalait depuis le début du XX^e siècle, conditionnée bien sûr par l'état des connaissances de l'époque, mais sans doute aussi influencée par la description qu'avait faite Jules César des campagnes gauloises. Car la distinction villes – villages – villas ne fait que reprendre la trilogie *oppida* – villages – *aedificia* décrite dans la *Guerre des Gaules*.

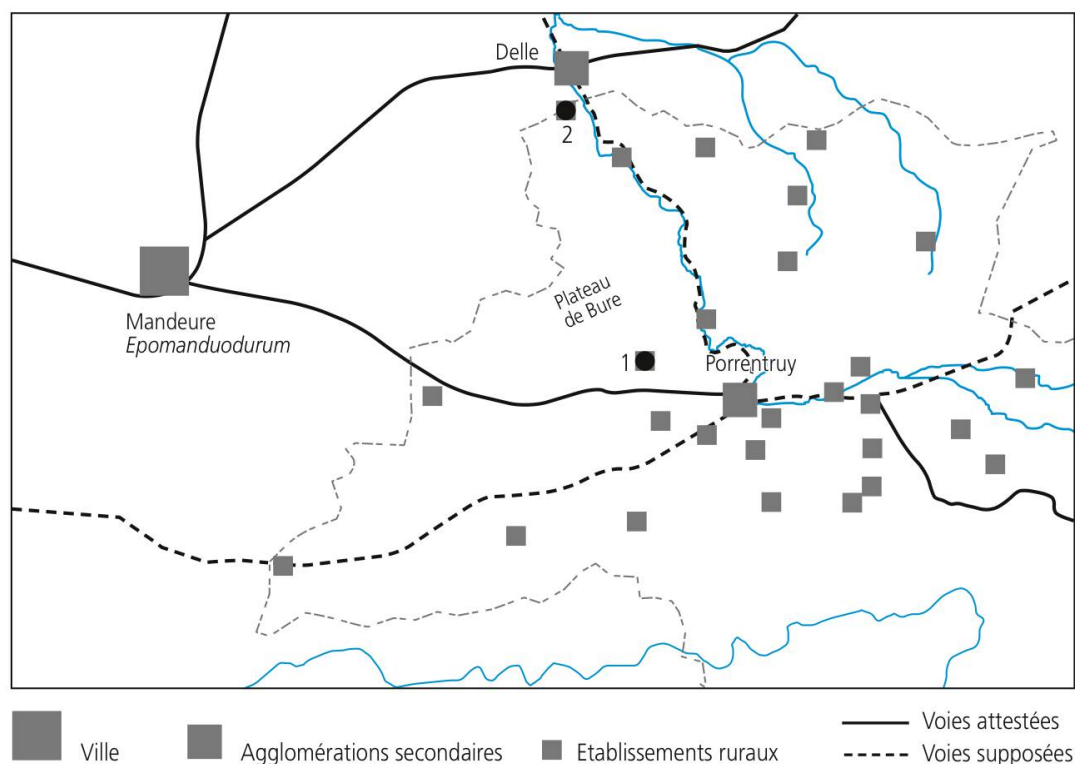


Fig. 1. Occupation du sol en Ajoie à l'Epoque romaine : répartition de l'habitat (sites connus et supposés par plusieurs indices). DAO Marie-Claude Maître.

Ce tableau n'est pas faux et reste valable dans les grandes lignes. De ce point de vue, l'Ajoie – et le canton du Jura de manière plus générale – ne se différencie pas des autres régions de la Gaule romaine (Fig. 1).

- La ville la plus proche est celle de Mandeure/*Epomanduodurum*, un centre urbain dont la population est estimée à 10 000 habitants.
- A Porrentruy, plusieurs indices suggèrent la présence d'une agglomération secondaire de type *vicus*, ayant pu compter quelques centaines d'habitants. Il s'agit essentiellement de découvertes monétaires et de fondations

mises au jour dans le bas de la vieille ville, mais on note aussi l'existence d'un *fanum* au lieu-dit « En Solier », au nord de l'actuel cimetière. Or, la plupart du temps, les sanctuaires de ce type sont liés à des agglomérations. L'hypothèse d'un village à Porrentruy est encore renforcée par la topographie, qui place la ville à la croisée de plusieurs voies de communication, à la jonction de trois vallées, en un lieu où se rejoignent plusieurs cours d'eau et où jaillissent des sources.³

- Pour le reste, le territoire est surtout occupé par des établissements ruraux : les villas. Certaines sont connues par des découvertes au XIX^e siècle, d'autres par des fouilles récentes ou par des photographies aériennes ; mais plusieurs sont déduites de la toponymie ou d'indices, comme la présence d'un dépôt monétaire à Cœuve⁴. Il est difficile d'estimer leur population, car il faudrait au minimum que les plans d'ensemble soient connus – ou, mieux encore, que les nécropoles de ces exploitations agricoles aient été fouillées. Par comparaison avec ce qui est connu ailleurs, on peut avancer des chiffres de 35 à 50 personnes pour les établissements les plus petits, et d'environ 200 pour les plus grands.⁵

Nous retrouvons ainsi le schéma classique villes – villages – villas ; mais le nombre de petits sites découverts ces trente dernières années en Gaule, à la faveur de la multiplication des sondages préventifs en archéologie, a montré que le monde rural ne se résumait pas à la seule villa. Les fouilles effectuées sur le tracé de l'A16 ont elles aussi apporté des exemples concrets. Les deux cas qui sont présentés ici illustrent parfaitement ce que les sites d'importance secondaire peuvent apporter à différentes problématiques.

Courtedoux, Tchu le Crât

Description

Le site se trouve au bord méridional du plateau du Tchâfoué, en haut du versant qui délimite ce dernier, à une altitude de 497 m, soit une quarantaine de mètres au-dessus de la plaine du Creugenat (Fig. 2). Il a été repéré à la faveur d'un sondage paléontologique, grâce à la présence de tuiles et de calcaires brûlés à faible profondeur.

Comme les fouilles l'ont établi, cette « structure » est en fait une dépression naturelle entre les bancs rocheux en place. De dimensions irrégulières, elle a une longueur d'environ 7 m pour une largeur maximale de 4 m. Elle n'est profonde que de 30 à 40 cm (Fig. 3).

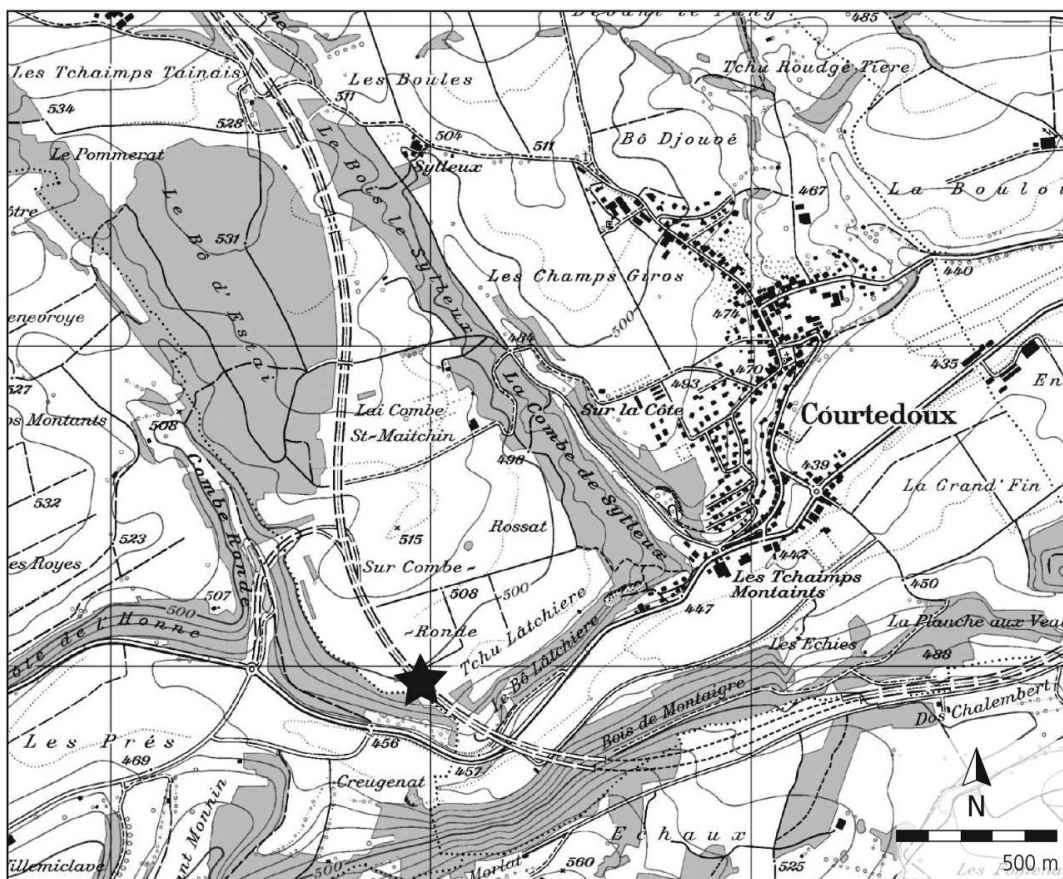


Fig. 2 : Courtedoux, Tchu le Crât. Localisation du site. DAO Marie-Claude Maître.

La fouille s'est effectuée par décapages successifs, et les nombreuses pièces de mobilier ont été positionnées sur plan. On a dénombré plus de 700 morceaux de tuiles, une fibule, une centaine de tessons de céramique et un unique tesson de verre, mais aussi 149 scories et éléments de parois de four, de même que des fragments de meule. Dans l'ensemble, on ne constate aucune distribution vraiment particulière. On note cependant que les tuiles sont réparties de façon assez homogène, avec une plus forte concentration vers le centre, et surtout dans la partie supérieure du comblement. La céramique, par contre, se retrouve davantage dans la partie inférieure du comblement. Quant aux éléments scorifiés, ils semblent plutôt concentrés dans le quart sud-est.

Interprétation et datation

La nature même de la découverte – une dépression naturelle aux formes irrégulières – incite à y voir un dépotoir. Cette interprétation est renforcée par le caractère hétéroclite du comblement, composé de nombreux fragments de

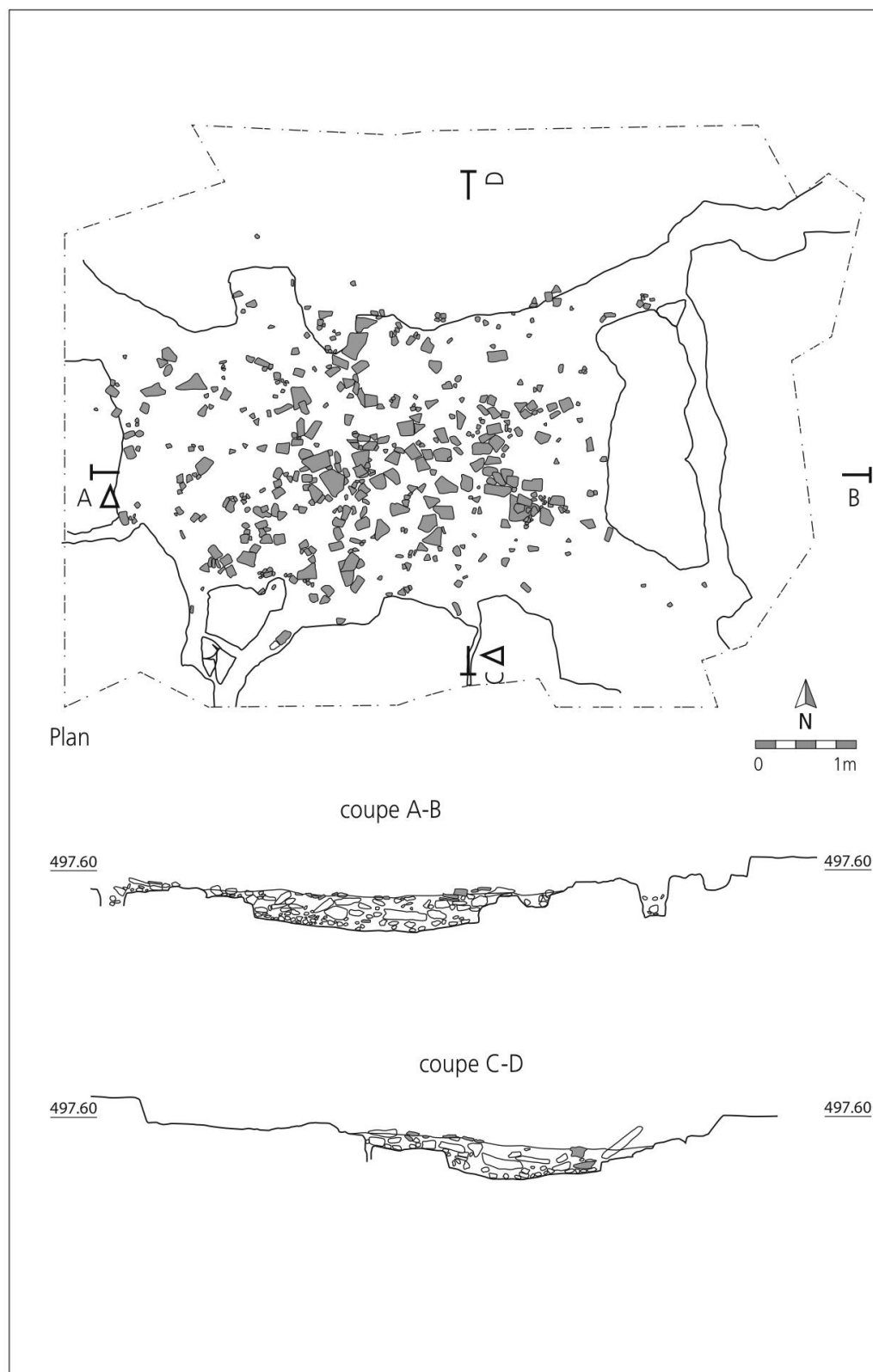


Fig. 3 : Courtedoux, Tchu le Crât. Relevé en plan et en coupes du dépotoir avec situation des fragments de tuiles. DAO Line Petignat Häni.

tuiles, mais aussi d'artefacts de la vie domestique (céramique, verre, fibule) mêlés à des déchets d'activités artisanales (scories, éléments de parois de four). L'hypothèse d'un creux du terrain utilisé pour l'installation d'un édicule – du genre fond de cabane – doit être éliminée.

Aucun autre vestige ou artefact n'a été mis en évidence dans les environs, et une prospection au détecteur de métaux dans un rayon de 100 m s'est révélée stérile.⁷ Il faut donc se débarrasser d'un a priori selon lequel un dépotoir est *de facto* lié à un établissement de type villa ou agglomération, qu'il resterait à découvrir ; mais le plateau du Tchâfoué, dépourvu de sources et de ruisseaux, se prête mal à une installation permanente. Nous sommes plutôt ici dans un cas de figure où les traces matérielles trahissent une activité effectuée à proximité par des individus se rattachant à un habitat certes régional, mais relativement éloigné.

La présence de scories, notamment de parois de four, semble indiquer un artisanat en rapport avec la métallurgie. On pourrait envisager la réduction du minerai, d'autant plus que des fragments de meules ont également été trouvés. Si les meules ont surtout été utilisées dans le cadre domestique pour la mouture des céréales, elles ont aussi été employées pour le broyage du minerai avant sa réduction. Il faut néanmoins signaler que, dans l'état actuel des connaissances, le plateau du Tchâfoué n'est pas réputé particulièrement riche en pisolithes ; mais il n'est pas exclu qu'il s'en trouve par endroits, dans l'une ou l'autre poche sédimentaire. Les traces mises au jour à Courtedoux, Tchu le Crât peuvent très bien n'être liées qu'à une exploitation de courte durée, voire à une unique expérience qui n'aura pas été répétée.

Le mobilier céramique atteste de la fréquentation du lieu dans le courant du II^e siècle, éventuellement déjà dès la fin du I^{er} siècle.

Catalogue

1. Fragment d'un petit bol en terre sigillée (Drag. 42). Pâte beige rosé, plutôt tendre. Engobe rouge-brun, mat. Tesson légèrement brûlé. OSWALD et PRYCE 1920, pl. LIV, 10. Gaule centrale (?), Fin I^{er} – II^e siècle. (CTD 006/12 TC).
2. Fond d'une petite coupe en terre sigillée. Pâte beige rosé, plutôt dure. Engobe brun rougeâtre, mat. Estampille sur le fond, partiellement conservée, dont les lettres sont illisibles (une estampille représentant un décor géométrique de deux rangs de casiers n'est pas exclue). Gaule centrale ? (CTD 009/234 TC).
3. Fond d'un bol en terre sigillée (Drag. 37). Pâte rose orangé, tendre. Traces d'un engobe rouge-brun, mat, presque entièrement disparu. Est Gaule, II^e s. (CTD 009/272 TC).
4. (Non dessiné). Deux fragments de panse d'un récipient en terre sigillée (assiette Drag. 18/31 ou Drag. 31 ?). Pâte rose orangé, très tendre. Engobe rouge-brun, mat. Gaule orientale, II^e siècle. (CTD 009/268 TC).
5. (Non dessiné). Quatre fragments de panse d'un récipient en terre sigillée (assiette Drag. 18/31 ou Drag. 31 ?). Pâte rose orangé, tendre. Engobe rouge-brun, mat. Gaule orientale, II^e siècle. (CTD 009/214 TC).

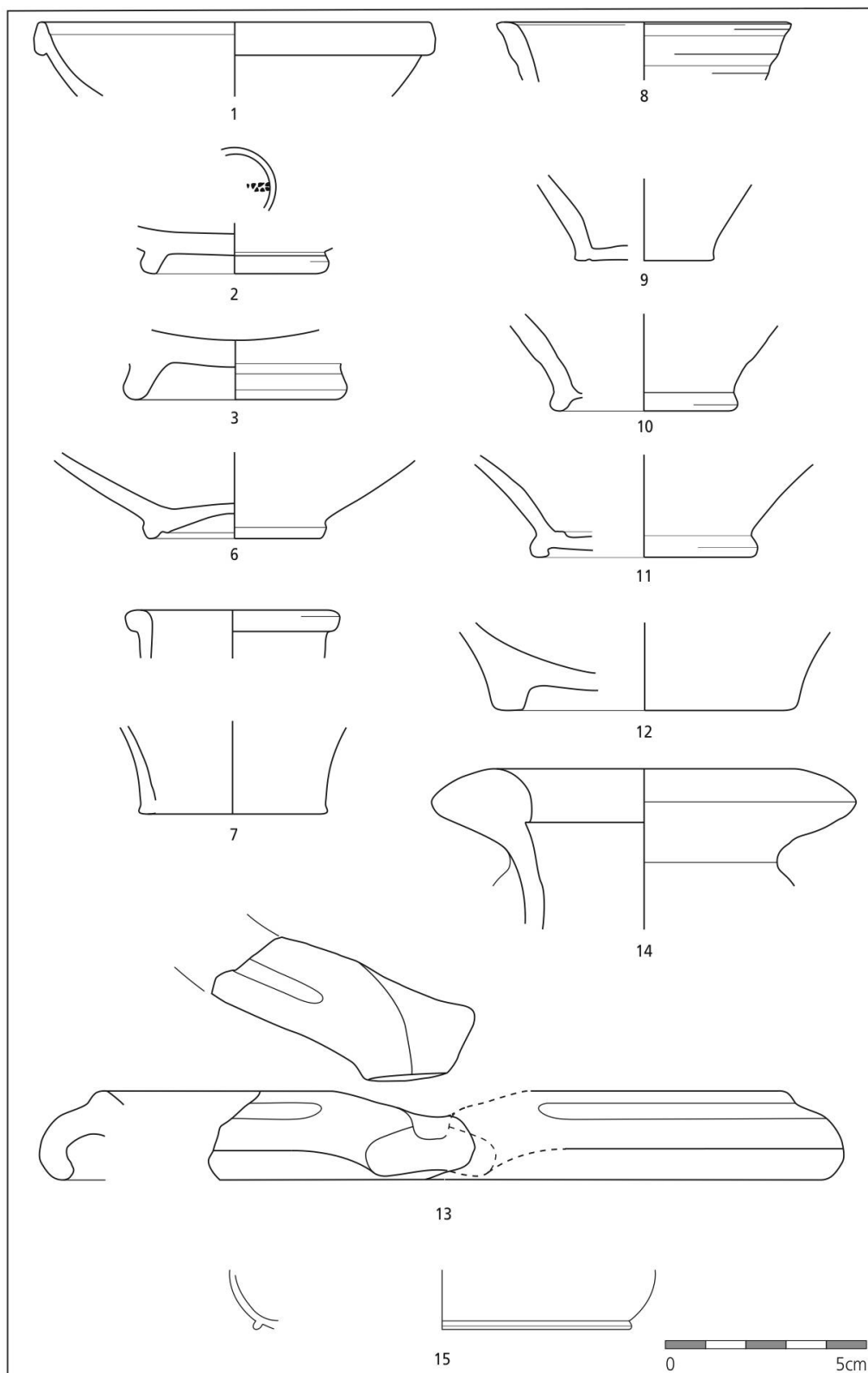


Fig. 4 : Courtedoux, Tchu le Crât. Le mobilier céramique (N° 1-14) et en verre (N° 15). DAO Line Petignat Häni.

6. Fond d'un récipient à pâte sombre, sans doute un bol à collerette. Pâte beige, assez dure. Engobe noir, mat, en partie disparu. (CTD 009/38 TC).
7. Fragments de bord et de fond d'une petite cruche. Pâte beige orangé, tendre. (CTD 009/73 TC).
8. Fragment de bord de cruche. Pâte beige orangé, tendre. (CTD 009/11 TC).
9. Fond de cruche. Pâte beige rosé, très tendre. (CTD 009/243 TC).
10. Fond de cruche. Pâte beige, très tendre. (CTD 009/37 TC).
11. Fond de cruche (à deux anses?). Pâte beige rosé, très tendre. (CTD 009/141 TC).
12. Fond d'un grand récipient, de type pot à provisions. Pâte orange, dure. (CTD 009/143 TC).
13. Bord de mortier. Pâte de couleur crème, tendre. FURGER et DESCHLER-ERB 1992, pl. 26, 55 : 80 – 90 ap. J.-C. (CTD 009/203 TC).
14. Bord d'amphore à huile de Bétique (Dressel 20). Pâte beige orangé, très dure. A Augst, ce type de bord est surtout caractéristique des années 110-150 (MARTIN-KILCHER 1987, annexe 1). (CTD 009/212).
15. Fragment d'une petite coupe en verre transparent, d'un très léger vert pâle. (CTD 009/224).

Boncourt, Combe Chatron

Description

La Combe Chatron est un terrain d'une quinzaine d'hectares situé sur la commune de Boncourt, au nord-ouest du village, à la frontière française. Plus de 500 sondages y ont été effectués, mais seulement deux d'entre eux ont révélé des aménagements associés à du mobilier gallo-romain, tout à l'est de la zone explorée (Fig. 5).⁸

Il s'agit de trois, peut-être quatre structures en creux (Fig. 6). La structure ST 1 est un fossé d'orientation nord-sud, attesté sur une longueur de 7,80 m et une largeur de 65 cm. Il n'était conservé que sur une épaisseur maximale de 25 cm et contenait un mobilier relativement abondant, en particulier des fragments de tuiles.

Les structures ST 2 et ST 3 sont des trous de poteau. ST 2 était très peu marquée au sol, par une coloration du sédiment légèrement plus grise que le terrain encaissant. Large d'environ 50 cm, elle n'était conservée que sur une profondeur de 17 cm. Le diamètre de la structure ST 3, guère mieux lisible, est également estimé à 50 cm. L'état de conservation est cependant un peu meilleur, avec une profondeur de 32 cm.

Notons encore un hypothétique trou de poteau, ST 4, qui ne se marquait que par quelques calcaires brûlés qui ont pu servir de calage à une pièce de bois. Il se situe à 1,80 m de ST 3, le même intervalle qu'entre ST 2 et ST 3.

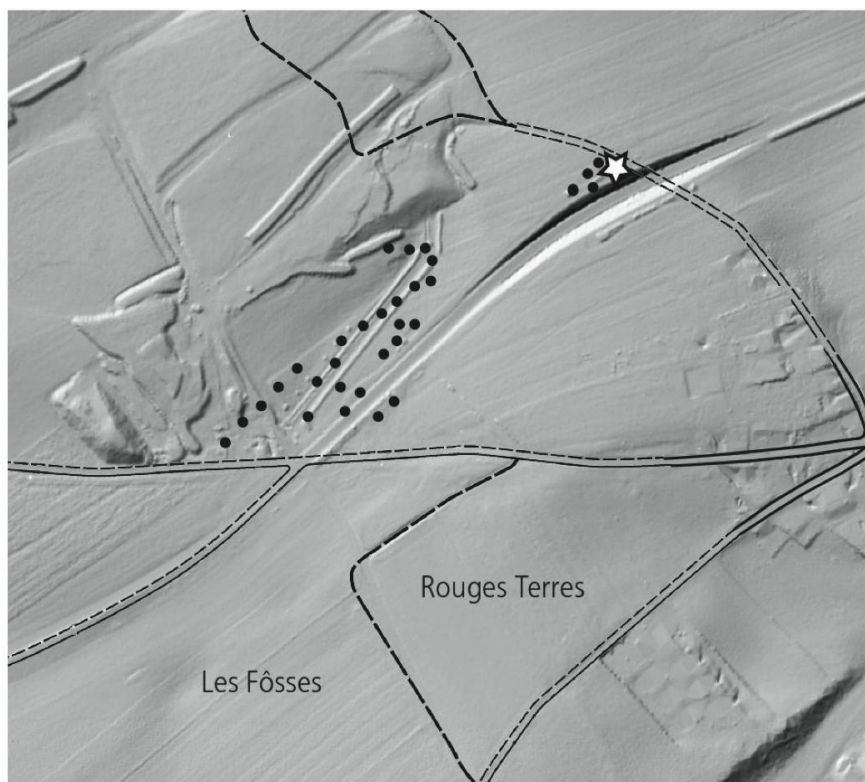


Fig. 5 : Boncourt, Combe Chatron. Situation des vestiges (étoile blanche). Les points noirs représentent les sondages qui ont livré du mobilier archéologique. DAO Marie-Claude Maître.

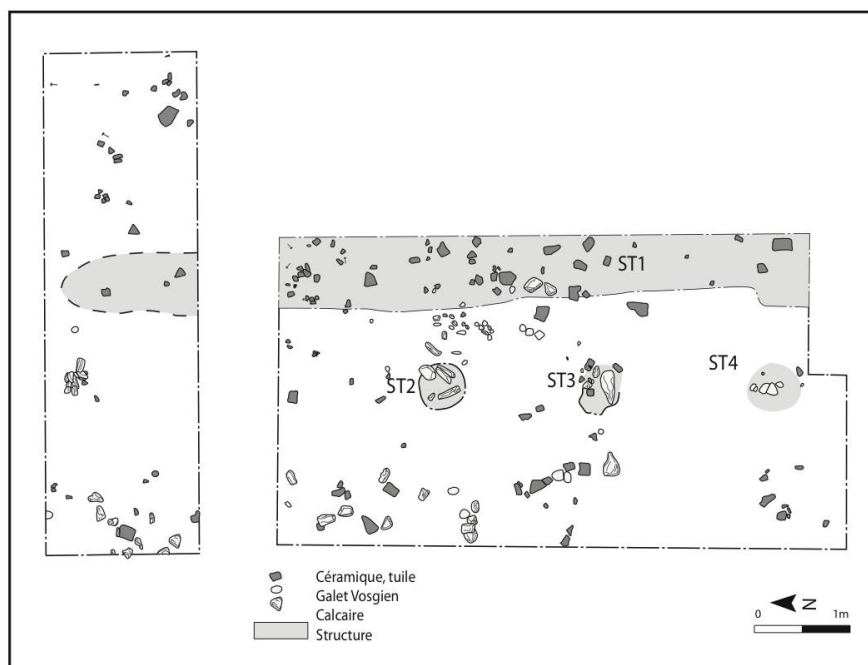


Fig. 6 : Boncourt, Combe Chatron. Plan des vestiges. DAO Line Petignat Häni.

Interprétation et datation

Les deux, voire trois trous de poteau, alignés parallèlement au fossé ST 1, ont des diamètres trop importants pour une palissade, et trahissent une paroi d'un bâtiment en bois. Cette impression est renforcée par la présence d'une quinzaine de clous, tous retrouvés à l'est des trous de poteau.⁹

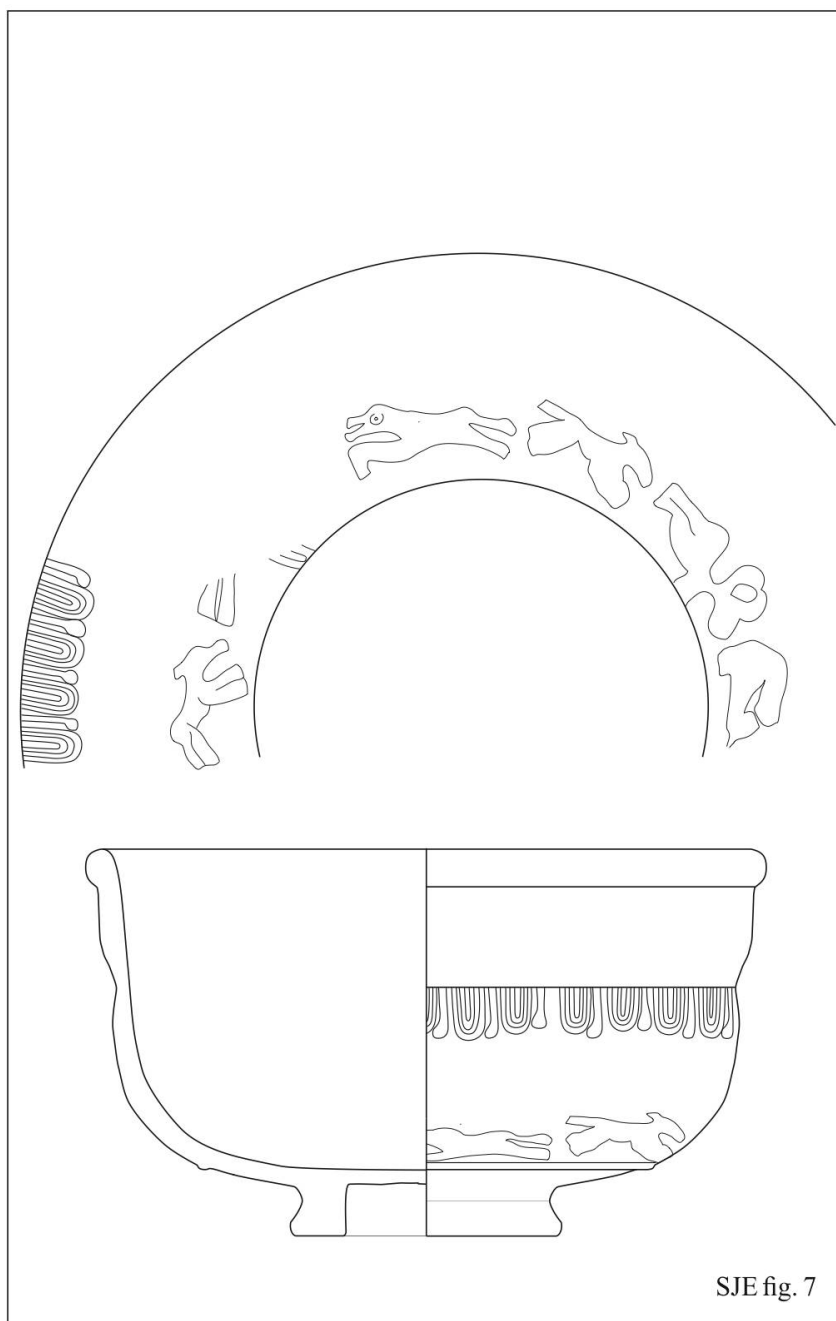


Fig. 7 : Boncourt, Combe Chatron. Bol en terre sigillée helvétique (cat. N° 1).
DAO Line Petignat Häni.

Avant d'envisager la fonction de cette construction ou son appartenance à un type d'établissement, il faut prendre en compte les autres découvertes effectuées dans le secteur. A environ 200 m à l'est, une bonne vingtaine de sondages, répartis sur une surface de 150 x 40 m ont livré des fragments de céramique gallo-romaine. Ces objets n'ont pas été retrouvés au sein d'un niveau archéologique, mais dans des colluvions. Les sondages sont situés dans un vallon délimité au nord-ouest par un petit plateau et au sud-est par un terrain en pente légère (lieu-dit Les Rouges Terres). Comme les quelques dizaines de sondages effectués sur le plateau se sont révélés négatifs, il est envisageable que les fragments de céramique proviennent des champs du sud-est, aux Rouges Terres. Cette possibilité semble renforcée par le toponyme lui-même, qui, s'il tire souvent son origine de particularités du sol (argiles riches en fer), peut aussi être lié à la présence de débris de construction (tuiles, briques). Notons enfin que le terrain situé juste à l'ouest s'appelle Les Fosses. Il s'agit là d'un toponyme courant aux origines multiples, mais qui est entre autres lié aux nécropoles du Haut Moyen-Age.¹⁰ L'hypothèse de tombes mérovingiennes implantées dans des ruines d'époque romaine est tout à fait envisageable, ce cas de figure étant bien attesté, dans le Jura notamment.¹¹

Les vestiges fouillés en 1997 à la Combe Chatron ne sont distants que d'environ 250 m et ont sans doute fait partie du même établissement que celui dont la céramique colluviée est issue.

Ce mobilier donne une datation dans la seconde moitié du II^e siècle et la première moitié du III^e siècle. On notera en particulier la présence d'un bol en sigillée helvétique. Ce type de vaisselle, produit à Baden et à Berne, est assez fréquent sur le Plateau suisse mais demeure rare dans le nord-ouest du pays.¹²

Catalogue

1. Bol en terre sigillée (Drag. 37). Pâte orange, tendre. Engobe brun-rouge, mat. Décor: frise d'oves à cœur filiforme et orle double, haste à tête en marteau accolée à droite. Au-dessous, scène animalière. De gauche à droite: chien à droite poursuivant un animal; chien à gauche; chien à droite poursuivant un cerf; motif indéterminé. L'ove rappelle l'ove E1 de la sigillée helvétique (ETTLINGER et ROTH-RUBI 1979). Cerf: HOCHULI-GYSEL & al. 1991, pl. 18, 2. Sigillée helvétique, 1^{re} moitié du III^e s. (BON 997/191CC).

2. Fragment de bord d'une petite coupe en terre sigillée. Pâte rose orangé, très tendre. Engobe rouge-brun, mat, presque entièrement disparu. Gaule orientale, II^e siècle. (BON 997/236 CC).

3. Bol à collerette basse, en terre sigillée (Drag. 38). Pâte rose orangé, tendre. Engobe rouge-brun, mat. OSWALD et PRYCE 1920, pl. LXXII, 10.11. Gaule orientale, 150-250 ap. J.-C. (BON 997/104 CC).

4. (Non dessiné). Fragment de panse d'un récipient en terre sigillée, forme indéterminable. Pâte rose orangé, très tendre. Engobe rouge-brun, mat, presque entièrement disparu. Gaule orientale, II^e siècle. (BON 997/193 CC).

5. Fragment de bord d'une assiette en terre sigillée (Drag. 32). Pâte orange rosé, très tendre. Engobe entièrement disparu. Gaule orientale, II^e – III^e siècle. (BON 997/189 CC).

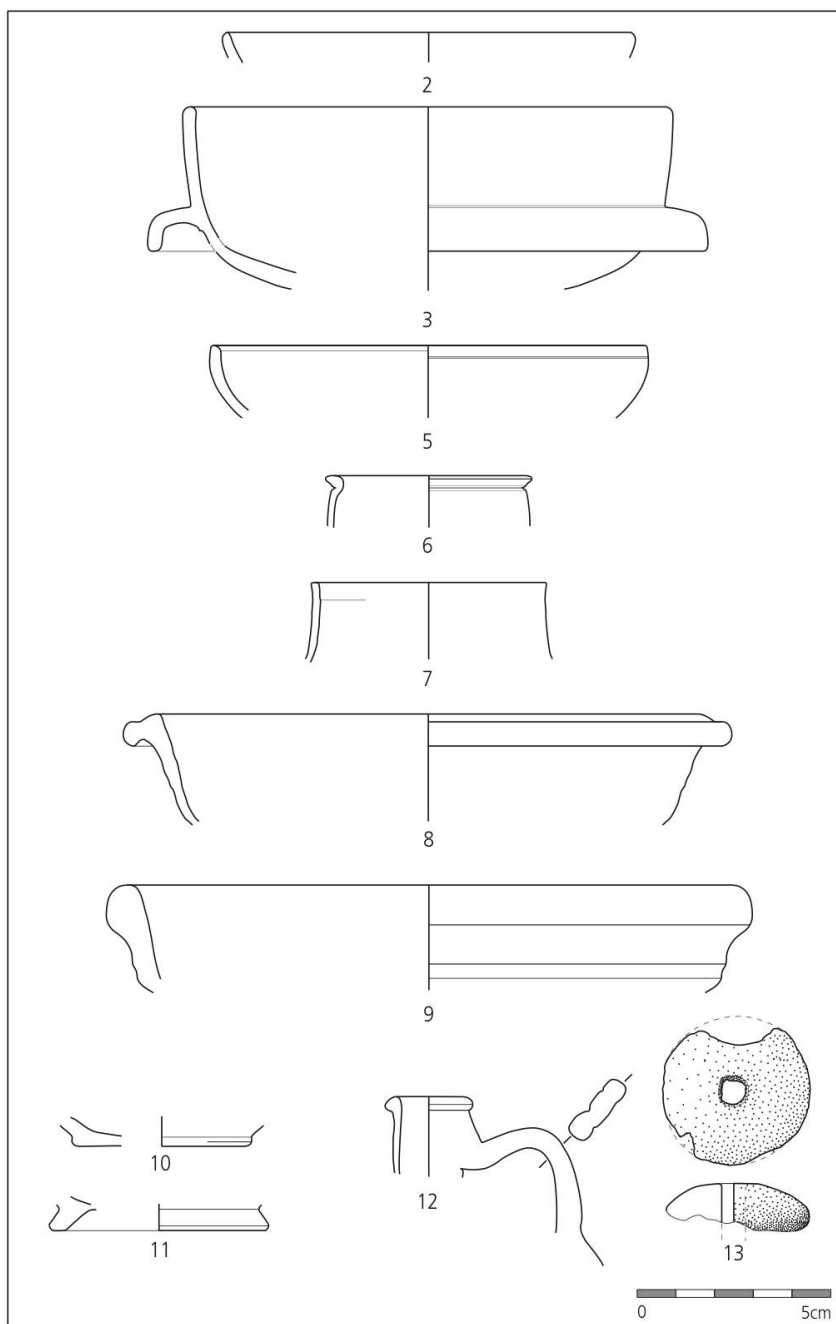


Fig. 8 : Boncourt, Combe Chatron. Autre mobilier céramique (cat. N° 2-13).
DAO Line Petignat Häni.

6. Gobelet à revêtement argileux. Bord en corniche, moulure très peu marquée. Pâte orange rosé, tendre. Engobe brunâtre, presque entièrement disparu. Très proche de ENGELER-OHNEMUS 2006, N° 139: 1^{re} moitié du III^e siècle. (BON 997/210 CC).

7. Gobelet à revêtement argileux, à col droit, de forme Niederbieber 33. Pâte orange rosé, tendre. Engobe brun foncé à noir, mat. FÜNFSCILLING 1989, fig. 42, 15-18: 235-275 ap. J.-C. ENGELER-OHNEMUS 2006, N° 174: 1^{re} moitié du III^e siècle. (BON 997/73 CC).

8. Plat à bord à marli. Pâte beige clair, très tendre. Le bord, peu épais et marqué au sommet d'une légère inflexion; panse carénée. MÜLLER 1989, fig. 11, 11 et fig. 12, 26: 2^{nde} moitié du II^e siècle. – 1^{re} moitié du III^e siècle.

(BON 997/14 CC).

9. Plat caréné à lèvre épaissie, marquée d'une cannelure (type «Alle»). Pâte grise, tendre. Entre 50 et 150 ap. J.-C. (BON 997/276 CC).

10. Fond d'un petit récipient (gobelet?). Pâte orange, très tendre. (BON 997/38 CC).

11. Fond d'un récipient de forme haute. Pâte rouge brique, dure. Surfaces noires, fumigées. (BON 997/234 CC).

12. Cruche. Pâte beige rosé assez dure. MÜLLER 1987, fig. 13, 33: 2^{nde} moitié du II^e siècle – 1^{re} moitié du III^e siècle. (BON 997/113).

13. Fusaïole. Pâte rougeâtre, dure. (BON 997/165 CC).

Conclusion

Les deux gisements archéologiques présentés ici ne sont pas d'un intérêt spectaculaire. Pourtant, ils sont représentatifs de milliers de petits sites qui ont été découverts dans les provinces de Gaule et des deux Germanies. Ils obligent à considérer l'occupation du sol et l'exploitation du territoire d'une manière moins simpliste que par le crible de la traditionnelle trilogie villes – villages – villas. Ainsi, s'il reste vrai que le Plateau de Bure et les vallées sèches étaient inhabitées à l'Epoque romaine, ces régions n'étaient pas désertes pour autant. Des ressources naturelles diverses ont pu y être exploitées, comme le bois, éventuellement et de manière ponctuelle le minerai, ou encore le calcaire pour la production de la chaux; et le site de Courtedoux, découvert au hasard d'un sondage, n'est sans doute pas le seul qui ait existé dans ce coin de terroir. Cet exemple pour l'instant unique tend à confirmer ce qui est attesté pour d'autres régions de Gaule, à savoir qu'il n'y a pas en Ajoie de véritable *no man's land*: tout au plus des zones qui ne sont pas habitées parce que peu hospitalières, mais que l'Homme fréquente néanmoins.

Le cas de Boncourt - Combe Chatron est un peu différent. Les quatre structures creuses – qui ne dessinent même pas un plan de bâtiment complet – et la faible quantité de mobilier auraient été par elles-mêmes difficilement interprétables; mais en les rapprochant d'autres indices, comme le mobilier colluvié trouvé à 200 m de là, ou encore des toponymes, on peut envisager la présence d'un établissement plus grand, une exploitation agricole par exemple. Cette interprétation, bien que réaliste, reste naturellement à l'état d'hypothèse, mais permet néanmoins de garder un œil attentif sur les divers travaux d'aménagement ou de construction qui pourraient être réalisés dans cette zone, lesquels seraient susceptibles d'apporter de nouvelles informations.

Jean-Daniel Demarez a travaillé pendant 25 ans comme archéologue, dont 22 ans pour le seul canton du Jura. Il est spécialiste de l'économie rurale des provinces romaines, de la problématique des voies romaines dans le Jura, et accessoirement de numismatique.

BIBLIOGRAPHIE

- BORGEAUD Pierre-Alain, DEMAREZ Jean-Daniel & al., *Sondages et fouilles sur les sections 2 et 8 de l'A16. Rapport administratif et scientifique 2006*. Office cantonal de la culture, Porrentruy, 126 p., 58 fig. (Archéologie et Transjurane 137, rapport inédit), 2007.
- DEMAREZ Jean-Daniel, *Répertoire archéologique du canton du Jura du I^{er} siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C.* Office du patrimoine historique et Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 136 p., 100 fig. (Cahier d'archéologie jurassienne 12), 2001.
- ETTLINGER Elisabeth & ROTH-RUBI Kathrin, *Helvetische Reliefsigillaten und die Rolle der Werkstatt Bern-Enge*. Verlag Stämpfli, Berne, 136 p., 36 ill. (*Acta bernensia* VIII), 1979.
- ENGELER-OHNEMUS Verena, *Abfälliges aus Augusta Raurica. Deponien und Zerfallserscheinungen zwischen den Frauenthermen und dem Theater. Jahresbericht von Augst und Kaiseraugst 27*, pp. 209-322, 36 fig., 20 pl., 19 tab, 2006.
- FERDIÈRE Alain, «L'artisanat gallo-romain entre ville et campagne (histoire et archéologie: position historique du problème, méthodologie, historiographie)», in: POLFER Michel (dir.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*. Actes du colloque d'Erpeldange, éd. Monique Mergoïl, Montagnac, pp. 9-24 (Monographies instrumentum 9), mars 1999.
- FÜNFSCILLING Sylvia, *Ägyptisierende Steinflaschen und ein Achatschälchen aus Augusta Rauricorum*. Jahresbericht von Augst und Kaiseraugst 10, pp. 283-309, 46 fig., 1989.
- FURGER Alex R. & DESCHLER-ERB Sabine, *Das Fundmaterial aus der Schichtenfolge beim Augster Theater*. Römermuseum, Augst, 481 p., 245 fig., 99 pl., 173 tab. (Forschungen in Augst 15), 1992.
- GERSTER Alban, *Der römische Gutshof im Müschhag bei Laufen*. *Helvetia archaeologica* 9, fasc. 33, pp. 2-66, fig., 1978.
- HOCHULI-GYSEL Anne, SIEGFRIED-WEISS Anita, RUOFF Eeva & SCHALTENBRAND Verena, *Chur in römischer Zeit. Band II: A. Ausgrabungen Areal Markthallenplatz. B. Historischer Überblick*. SSPA, 501 p., 197 fig., 83 pl., 45 tab., ill., 1 dépliant. (*Antiqua* 19), 1991.
- MARTIN-KILCHER Stefanie, *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte. 1: Die südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*. Römermuseum, Augst, 311 p., ill. (Forschungen in Augst 7.1), 1987.
- MÜLLER Urs, *Ausgrabungen in Kaiseraugst im Jahre 1987*. Jahresbericht von Augst und Kaiseraugst 10, p. 177-194, 27 fig., 1989.
- OSWALD Felix & PRYCE T. Davies, *An introduction to the study of Terra Sigillata*. Gregg, London, 286 p., 85 pl. 1966 (rééd. de l'édition de 1920).
- PAUPE Patrick & al., *Sondages sur les sections 1 et 2 de l'A16. Fouilles 1997*. Porrentruy, Office cantonal de la culture, 101 p., 46 fig. (archéologie et Transjurane 55, rapport inédit), 1998.
- SCHUCANY Caty & al., *Céramique romaine en Suisse*. Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Bâle, 400 p., 147 pl. (*Antiqua* 31).
- SÉRASSET Nicolas, *L'abeille du Jura*, II. Petitpierre, Neuchâtel, 288 p., 1841.

NOTES

¹ FERDIÈRE 1999, p. 9-24.

² La notion même d'artisanat en archéologie est vague. Certains y englobent toute activité de production autre qu'agricole ; mais des travaux comme le forgeage (pour la réparation d'outils ou la fabrication d'objets simples) et le tissage, attestés sur presque tous les sites, sont plutôt à considérer comme des travaux domestiques. Par artisanat, nous entendons toute activité spécialisée dont le but est la fabrication ou la transformation de produits destinés à la vente pour générer un revenu. Citons, comme exemple régional d'un artisanat au sein d'un établissement rural, la villa de Laufon BL et son four de potier (GERSTER 1978, p. 23-24).

³ DEMAREZ 2001, p. 39. Plan de situation des découvertes effectuées à Porrentruy : *ibid.*, p. 105, fig. 91.

⁴ *Ibid.*, p. 41-42.

⁵ La population des villas est constituée non seulement du propriétaire et de sa famille, mais aussi des ouvriers agricoles et de leurs familles respectives, logées et occupées sur le domaine.

⁶ BORGEAUD, DEMAREZ & al. 2007, p. 69-70.

⁷ *Ibid.*, p. 78.

⁸ PAUPE et al 1998.

^{9*} *Ibid.*, p. 26.

¹⁰ En patois, *fôsses* signifie «tombes». Le toponyme est attesté au moins une fois en relation avec des tombes, sans doute du Haut Moyen-Age, à Charmoille (sépultures dans des ruines gallo-romaines le long de la Vie des Fosses, cf. SERASSET 1841, p. 66).

¹¹ Il s'agit des sites d'Alle (Côte des Vais), Charmoille (Miserez), Courfaivre (Courtes Méchielles), Courgenay (ancienne église), Courgenay (Les Condemennes), Courroux (Derrière l'Eglise), Develier (La Communance), Fontenais (Villars-sur-Fontenais), Vicques (Le Chaufour) et peut-être aussi, sous réserve, de Charmoille (Sur la Ville) et Lugnez (chapelle Saint-Imier).

¹² SCHUCANY & al. 1999, p. 32.

